Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1998)

Heft: 105-106

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Simone de Beauvoir au Café des Deux Magots, en 1945.

L'attrait des cafés littéraires et autres bistrots

Les gens de lettres, comme le commun des mortels, ont besoin d'échange, de confrontation, de discussion plus que les autres. Les mots étant leur fond de commerce, il est pour eux nécessaire de les essayer, de les comparer, de les proclamer comme trouvailles, de les assujettir à leurs pensées diverses : poétiques, prosaïques ou politiques et de le faire savoir. Cette pratique date de la nuit des temps - Homère, selon Jean Giono, imagine l'antique poète composant l'Odyssée dans une taverne égéenne - mais sûrement depuis que les caravanes s'arrêtaient au puits autour du camp, aux caravansérails comme aux maisons de thé qui jalonnaient les grandes routes d'échange de l'Asie depuis l'époque la plus reculée de l'Histoire.

En France Villon immortalise le «Cabaret de la Pomme de Pin» tandis que Cyrano de Bergerac (le philosophe) discute avec ses amis au «Chêne vert» non loin de la rue vieille du Temple, ou au «Cabaret de la Corne», Place Maubert. Quant à Voltaire, c'est lui qui met en vedette le Procope (qui reste aujourd'hui l'un des plus anciens et des plus chevronnés des cafés littéraires à Paris) ; lieu célèbre, lieu privilégié, lieu de rencontre, de convivialité, de festivités, de distraction, d'échange, de culture... comme en font foi aujourd'hui les jurys qui s'y retrouvent pour leurs Prix (Ionesco ou de l'Humour Noir, Prix Méditerranée) et autres réunions littéraires amicales comme celles des Gens de Plume ou du Prix Louise Labé.

Des livres amusants, pittoresques, racontent les histoires multiples de ces lieux irremplaçables qui ont fascinés tous les intellectuels du monde : de ces tavernes anglaises où plane encore l'ombre de Shakespeare, au Flore que l'on imagine mal sans Jean-Paul Sartre, aux cafés italiens «Le Greco» de Rome ou «Le Florian» de Venise, «La Terrasse» ou «Le Voltaire» à Zürich, les brasseries allemandes et les cafés viennois, sans compter les kyrielles de bistrots, ceux des vignerons de Lutry ou d'Ouchy, au bord du Léman et des vignes solaires, ceux des anciens «bougnats» dans les banlieues françaises ou des quartiers populaires des grandes villes. Un voyage imaginaire à ne pas manquer.

Des tavernes aux bistrots «Une histoire des cafés»

de Luc Bihl-willette

(Editions l'Age d'Homme - Lausanne)

L'auteur est avocat, auteur du droit des Débits de Boissons qui fait autorité depuis vingt ans. Cet historien et romancier des mouvements populaires écrit ici l'histoire de ces lieux indispensables à la vie et qui n'ont cessé de changer au cours des siècles, attirant des hommes et des femmes qui ont besoin de s'y retrouver et de parler. Et si ces lieux disparaissaient, nous demande l'auteur. Chaque jour en France plus de dix cafés ferment. À ce rythme dans quelques dizaines d'années, nous n'aurons plus que des distributeurs automatiques et le paysage parisien, français, ne sera plus le même ! Le café ? Un lieu à défendre et à sauver.

Les cafés littéraires

de Gérard-Georges Lemaire

(Editions de la Différence)

Cet ouvrage n'est pas un guide exhaustif de l'aventure de la pensée, mais plutôt un livre de bord de Constantinople à Venise et de Paris à Buenos-Aires où se raconte la petite (ou grande) histoire des cafés, lieux de miracle pour la vie sociale, et intellectuelle. Dès le XVIIème siècle à Paris les cafés sont devenus de véritables cénacles ne connaissant aucune entrave à la liberté de paroles, à la circulation des idées comme aux rêves et à toutes les utopies. Véritables laboratoires où sont mises à l'épreuve les doctrines comme les spéculations les plus visionnaires et toutes les révolutions. A remarquer que la dénomination «littéraire» ne concerne pas que la gent livresque : le café est une agora qui possède la vertu d'un champ magnétique attirant peintres, poètes, musiciens, philosophes, comédiens, hommes de sciences ou architectes, penseurs politiques, professeurs, romanciers ou étudiants, tous acteurs dans le creuset du savoir et de la création comme dans la métamorphose du monde. Des origines orientales assez mystérieuses, aux pérégrinations d'un caféinomane en Europe : Italie, Espagne, Allemagne, nous voici avec cet ouvrage après un arrêt parisien considérable où tous les cafés ont leur histoire, y compris «Le Procope» qui nous est si cher, nous voici en Suisse durant la grande guerre écoutant les propos des pacifistes et des révolutionnaires qui affluent des quatre coins de l'Europe et se réunissent à Zürich au «Café de la terrasse». On raconte que Tristan Tzara y joua aux échecs avec Lénine. Puis cette gare de Babel se déplace aux «Café Odéon», enfin au «Cabaret Voltaire» qui devient le forum de l'avant garde avec la musique de Stravinsky et les poètes Cendrars, Jules Laforgue, André Salmon, Max Jacob... On y croise Hugo Ball et la chanteuse Emma Emmings et on apprend qu'en 1916 Huelsenbeck fait une déclaration donnant naissance au dadaïsme ! Cette histoire des cafés

n'oublie ni Vienne, ni Prague, ni Varsovie, passe par les Carpathes et les Balkans pour finir par des «divagations argentines» après s'être grisée (toujours de vrai café) à Moscou.
Littéraire, pittoresque, délicieux ! A lire absolument !

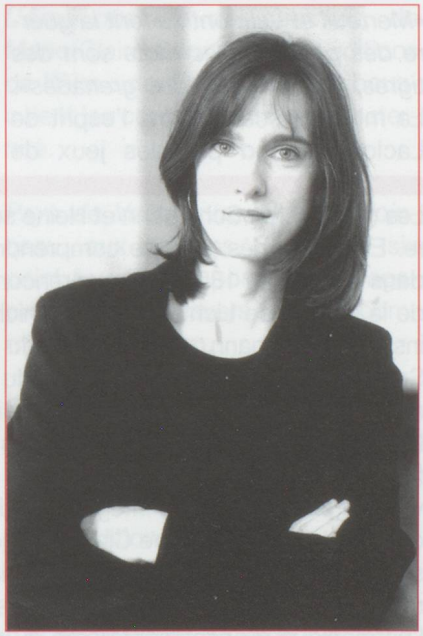
Le Paris des Suisses - documents

présentés par Daniel Jeannet

(Editions La différence et Centre Culturel Suisse)

Peut-être est-il bon -et réconfortant pour les Suisses- de regarder combien d'auteurs et d'artistes célèbres venus d'Helvétie ont contribué à forger la grande capitale qu'est Paris en lui apportant une couleur singulière et une saveur qu'elle n'aurait pas eue sans eux ! Et oui si l'on sait forcément (ou peu s'en faut) que Jean-Jacques Rousseau, Blaise Cendrars, Giacometti et Le Corbusier étaient suisses, le dit ont assez quand on parle de Germaine de Staël (qui fut exilée par Bonaparte à Coppet) ou des modernes que l'on ne peut ignorer : Honegger, Rolf Lieberman, Liotard, Jacques Chessex, Friedrich Dürrenmatt, Bernard Comment, Daniel de Roulet ou Mario Botta... Tant d'autres encore qui se nomment Denis de Rougemont, Corinna Bille, Ella Maillart, Monique St Helier, Claude Delarue, Bernard Haller ou l'éditeur Albert Skira, etc... Comme tous ces gens écrivent en français ou s'expriment à Paris... «Paris avale et digère», oublie aussi, ce qu'il doit à Benjamin Constant, à Gustave Doret, à César Ritz (mais oui, l'hôtel raffiné, c'est lui), Michel Simon, Boris Vian ou Fernand Auberjonois qui libèrera Paris sous l'uniforme américain... et bien d'autres encore ! Peut-être a-t-on eu tort de faire semblant ou d'ignorer que tous ces auteurs, artistes, créateurs célèbres, savants, musiciens, cinéastes, photographes, engagés sur tous les fronts de l'art et de la connaissance venaient d'outre Jura... Un livre intelligent et brillant que «Le Paris des Suisses», anthologie de textes et d'images qui raconte et rappelle l'histoire de ces Helvètes à Paris et ne se prive pas non plus d'exposer ce que les écrivains suisses pensent des français et de Paris ; jusqu'à Ramuz qui déclare : *«Paris est devenu une espèce de théâtre ou chacun parle et agit comme s'il était en scène et sait qu'il est regardé, puisque par ses journaux, son théâtre, sa littérature, et jusqu'à ses potins et sa politique, Paris prend soin chaque jour d'occuper de lui l'univers»*. Les critiques du français-type développées par Cingria, Beat de Muralt, Charles Victor de Bonstetten, Dürrenmatt, ne manquent ni de sel, ni de pertinence... À bon entendeur! Oui, *Le Paris des Suisses* est passionnant, fourmillant de nouvelles pistes. *«C'est à la fois une boîte à surprises et un instrument de travail indispensable»* constate l'écrivain Nicolas Bouvier.

Judith Chavanne



lauréate du Prix Louise Labé

Le 33ème Prix Louise Labé vient d'être décerné à Paris pour l'année 1997 à Judith Chavanne pour son recueil *Entre le silence et l'arbre* (Editions Gallimard). Le jury de ce prix, constitué par dix membres féminins, réunis depuis 1964 grâce à l'initiative de deux poétesses fondatrices, Edith Mora (aujourd'hui disparue) et Pierrette Micheloud, poète, critique littéraire et peintre, suissesse de renommée internationale, est appuyé par un mécenat helvète. Cette intelligente initiative perdure depuis plus de trente ans : Judith Chavanne s'inscrit ainsi dans une liste déjà longue de poètes couronnés, du Québec à la Suisse, de la Belgique au Liban et même au Zaïre. Florilège des réactions du jury à l'issue de la remise des prix. Pierrette Micheloud : *«je regrette que le premier recueil de la suissesse Monique Laederach,* L'étain, la source, *n'ait pas fait l'unanimité. Ce que j'ai apprécié chez Judith Chavanne ? un chant proche de ce que je recherche en poésie : l'éveil de la conscience en tant que mémoire originelle».* De son côté, Gabrielle Althen notait chez Judith Chavanne *«la jeunesse et une expérience certaine de la méditation»*, Ginette Bonvalet *«le rythme, l'authenticité sans laquelle on ne peut rejoindre l'universel»*, Hélène Dorion *«ce sens de l'origine, d'un lieu indéterminé de l'espace et du temps, réminiscence d'une fusion de l'homme et du cosmos, qui fait la poésie»*, Micheline Dupray *«l'originalité, la liberté du vers et la prédominance de la pensée sur la forme»*, Claudine Helft *«l'esthétique d'une jeune recherche de l'absolu»*, Gabrielle Marquet *«la rareté d'une poésie achevée et très dense, un halo de subtile tendresse veloutant les idées et les choses»*, Nohad Salameh, *«la singularité de l'image et la force de l'expression»*, Pierrette Sartin *«une poésie source de résonance, qui réussit à exprimer l'indicible»*. Le dernier mot à Liliane Wonters : *«La poésie est le contraire d'un monde clos et doit respirer la fenêtre ouverte. C'est de toute évidence le cas chez Judith Chavanne».*

Anne Germain